



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

Bulletin n° 30
Juin 2025 – Mois du
Sacré-Cœur

Cotisation annuelle 12 €

Secrétariat-trésorerie :
Laurent COGNY
5 bis rue Jean Jaurès
Bât A- Appt 8 - 86000 POITIERS
association-sainte-jeanne-d-arc.
e-monsite.com

jeannedarcpoitiers@gmail.com

ÉDITORIAL :

En cette année 2025, nous célébrons le 600^e anniversaire de l'apparition de saint Michel Archange à Sainte Jeanne d'Arc.

C'est un appel brûlant à la Foi, au courage, et à la mission personnelle, que Jeanne incarna avec une pureté et une audace inégalées.

Saint Michel, chef des armées célestes, est apparu non pas à un roi, à un prélat ou à un stratège, mais à une modeste jeune fille. Ce choix divin nous parle encore aujourd'hui : il rappelle que Dieu choisit souvent les cœurs simples et les âmes droites pour porter les messages les plus grands. À Jeanne, il ne promet pas le confort ni la sécurité, mais une tâche immense, presque surhumaine — bouter les Anglais hors de France et faire sacrer le dauphin à Reims. À travers elle, c'est une France humiliée, disloquée, qui reçoit un souffle d'Espérance et un rappel à sa vocation profonde.

Ce sixième centenaire est bien plus qu'un souvenir historique. Il est une flamme à raviver, un appel à retrouver le sens de notre vocation personnelle et collective. Jeanne n'est pas seulement une héroïne nationale : elle est une Sainte, car elle a écouté et suivi, coûte que coûte, ce que Dieu lui demandait. Et saint Michel n'est pas seulement un archange du passé : il est encore aujourd'hui le défenseur du bien contre le mal, le guide des âmes vers la lumière.

Que cette commémoration soit pour nous tous un moment de méditation profonde. Redécouvrons la force du témoignage de Jeanne, la grandeur de son obéissance, et la puissance de cette voix céleste qui, il y a six cents ans, a bouleversé l'Histoire.

« Les voix me disent ce que je dois faire. »
Pussions-nous, à notre tour, écouter les voix du Ciel.

Bruno Vernier

*Juillet 2025 – 6^e centenaire
de la première apparition
de saint Michel à Jeanne d'Arc*

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER :

Pentecôte 2025

Nous venons de fêter la Pentecôte et cette fête est destinée à raviver notre amour pour cette troisième Personne de la Sainte Trinité qu'elle nomme dans sa prière « l'hôte très doux de notre âme ».

En effet, cette fête ne rappelle pas seulement un événement passé, mais célèbre une réalité présente, car Notre-Seigneur a donné un défenseur pour être avec nous à « jamais ».

Il ajoutait : « vous le connaissez, parce qu'Il demeure avec vous et qu'Il est en vous ».

Il demeure donc sur la terre.

Il demeure dans les âmes de ceux qui croient à la Parole de Dieu.

Il demeure dans la société des disciples du Christ.

Il demeure pour éclairer (Il est l'esprit de vérité).

Il demeure pour guider (Il est l'esprit de conseil).

Il demeure pour fortifier (Il est le défenseur et le consolateur).

Il demeure enfin pour unifier dans la paix et dans la joie (Il est l'esprit d'Amour).

Malheureusement souvent nous avons du mal à croire que nous vivons encore dans une atmosphère de Pentecôte, ce monde est disjoint et rompu voire même corrompu.

Et pourtant, chers amis, nous disposons de l'Évangile, des sacrements, des vertus, des dons du Saint-Esprit près desquels nous puisons l'énergie nécessaire à notre foi.

L'Esprit-Saint nous a été promis jusqu'à la fin des temps. Il veille, Il est celui qui renouvelle notre jeunesse et tous les siècles témoignent de ce perpétuel rajeunissement. Alors confiance !

Invoquons-le, pour qu'Il dissipe en nos âmes les ténèbres de l'ignorance et du péché.

Invoquons-le, pour qu'Il rassemble les hommes dans l'unité d'une même foi et nous donne la paix.

Invoquons-le enfin pour qu'Il illumine nos intelligences et fortifie nos volontés afin de devenir, à notre tour les Apôtres dont ce 21^e siècle a tant besoin.

Bonne fête et bonnes vacances.

Père Philippe

Dans le prochain bulletin vous trouverez la suite de l'article publié dans le n° 29

Jeanne outragée, l'Action française à la rescousse



Saint Michel, Jeanne d'Arc et la France

Les premières manifestations de Saint-Michel en faveur de la France datent de **496**, lors de la bataille de Tolbiac, le roi Clovis, prie le Dieu de Clotilde de vaincre les Alamans et lui promet d'embrasser la foi s'il triomphe. L'archange Michel se montre à la bataille et défait les alamans qui s'enfuient terrorisés. Clovis se fera baptiser avec 3000 de ses guerriers. Le pape Anastase aurait écrit à Clotilde et à Clovis : « Daigne le Seigneur accorder à vous et à votre royaume sa divine protection ; qu'il ordonne à saint Michel, qui est votre prince et est établi pour les enfants de votre peuple, de vous garder dans toutes vos voies, et de vous donner la victoire sur tous vos ennemis. »

En 708, par trois fois, l'Archange se manifeste à l'évêque d'Avranches, Mgr Aubert afin que celui-ci lui édifie un sanctuaire sur le mont Tombe qui deviendra à sa dédicace, le mont Saint Michel. Il souhaite, par ceci, être honoré en France.

Dès la fin-du XIV^e siècle on voit le pèlerinage au Mont-Saint-Michel prendre un développement vraiment extraordinaire. Des parties les plus reculées, de la France et, l'on pourrait ajouter, de l'Europe, des bandes pieuses, composées parfois de jeunes garçons qui entraient à peine dans l'âge de l'adolescence, s'acheminaient sans cesse vers l'abbaye bas-normande située, comme on disait alors, au péril de la mer.

L'infortuné Charles VI semble avoir beaucoup contribué à communiquer un nouvel élan à ce mouvement. Atteint du mal terrible qui devait lui enlever la raison, il fit dans les premiers mois de 1394 au Mont-Saint-Michel un voyage à la suite duquel il recouvra pendant quelque temps toute la lucidité de son intelligence. Il n'hésita pas à attribuer cette amélioration passagère de sa santé à l'intercession de l'Archange.

Il ne faut pas oublier que les anglais, qui nous faisaient la guerre depuis le milieu du siècle précédent, se glorifiaient de nous combattre sous la bannière tutélaire de saint George. Jaloux sans doute de lutter à armes égales contre l'ennemi, même dans l'ordre religieux, nos pères du XV^e siècle furent amenés insensiblement à délaisser saint Denis, le protecteur spécial du royaume pendant la période capétienne. Ils éprouvèrent le besoin d'opposer au belliqueux patron de leurs adversaires un personnage surnaturel dont les attributs fussent également guerriers, et firent choix pour cela du vainqueur des démons, de l'archange à l'épée flamboyante.

Les Anglais s'étaient établis à Saint-Denis en 1419. C'est précisément à cette date que le jeune dauphin Charles, régent

de France pour Charles VI, prit en quelque sorte officiellement pour patron, pour emblème le chef de la milice céleste. Aussitôt qu'il entra en lutte ouverte contre la reine sa mère et le duc de Bourgogne, alliés des Anglais, le futur Charles VII voulut que l'image de l'archange fût peinte sur ses étendards.

Animé de tels sentiments, le dauphin attachait le plus grand prix à conserver en sa possession l'abbaye du Mont-Saint-Michel, le sanctuaire le plus vénéré de l'archange. Aussi, lorsque, vers le milieu de 1419, l'abbé du Mont-Saint-Michel, déserta son abbaye pour faire sa soumission à l'anglais, le fils de Charles VI eut soin de confier la garde de cette place à un prince du sang royal, Jean de Harcourt, comte d'Aumale, et on le vit bientôt, au plus fort de sa détresse financière, s'imposer de réels sacrifices pour approvisionner de vivres et de munitions la seule forteresse de Normandie qui ne fût pas tombée au pouvoir des Anglais.

Une catastrophe fournit au dauphin l'occasion de manifester d'une manière éclatante sa foi en la protection de saint Michel. Le 11 octobre 1422, ce prince, de passage à La Rochelle, présidait une réunion de notables lorsque le plancher de la salle, située au premier étage où la séance avait lieu, s'effondra tout à coup. Tous les assistants furent précipités pêle-mêle de la hauteur de ce premier étage dans une pièce du rez-de-chaussée. Le nombre des blessés fut encore plus considérable que celui des morts. Le dauphin fut presque le seul qui tomba sans se faire aucun mal et ses partisans ne manquèrent pas de crier au miracle. Il crut lui-même qu'il avait été préservé du danger dans cette circonstance grâce à la protection toute spéciale de saint Michel. Six mois plus tard, le 14 avril 1423, il donna l'ordre de célébrer tous les ans, dans l'église du Mont-Saint-Michel, le 11 octobre, en souvenir du tragique accident de La Rochelle, une messe solennelle de saint Michel destinée à perpétuer sa reconnaissance envers l'archange qu'il considérait, non-seulement comme son sauveur mais encore comme le protecteur par excellence de sa couronne. La catastrophe de La Rochelle eut beaucoup de retentissement, il ne fut bruit par tout le royaume que du péril auquel l'héritier du trône venait d'échapper grâce au patronage de saint Michel.

Maîtres de la Normandie depuis la fin de 1419, les Anglais n'avaient vu leurs efforts échouer que devant le Mont-Saint-Michel. Au lendemain de la victoire qu'ils remportèrent à Verneuil le 17 août 1424, ils résolurent de frapper un grand coup pour s'emparer de cette forteresse. C'est que, tant que la célèbre abbaye résistait, les Français restés fidèles étaient fondés à croire que saint Michel les couvrait toujours de sa protection.

Le dauphin n'abandonna pas les défenseurs du Mont-Saint-Michel mais, depuis sept ans qu'elle tenait tête à l'ennemi, jamais la poignée de Français qui s'y étaient enfermés n'avait été serrée de si près ; jamais elle n'avait été



attaquée ainsi de tous les côtés à la fois et par des forces aussi

écrasantes, ils appelèrent à leur aide les habitants de Saint-Malo, leurs voisins et fidèles alliés. Les marins de Saint-Malo étaient déjà les premiers corsaires du monde, ils équipèrent une flottille avec laquelle, dans les derniers jours du mois de juin 1425, ils vinrent attaquer à l'improviste les navires anglais ancrés dans la baie du Mont-Saint-Michel. Les Bretons eurent fort à faire face à un ennemi très supérieur en nombre et en moyens. Il y eut des prodiges de bravoure de part et d'autre. Finalement, les assaillants trouvèrent le moyen de cramponner les vaisseaux ennemis, qu'ils envahirent en s'accrochant aux cordages. Après beaucoup de sang versé, les Anglais furent réduits à se rendre, et la flotte elle-même, sauf deux ou trois navires qui prirent le large et se sauvèrent à force de voiles, tomba au pouvoir des Bretons.

L'effet moral produit par l'échec des Anglais devant le Mont-Saint-Michel fut plus important encore que le résultat matériel. C'est à partir de ce moment que la croyance populaire plaça définitivement l'archange en tête des auxiliaires célestes du roi légitime.

Comment les habitants de la châtellerie de Vaucouleurs ne se seraient-ils pas intéressés avec une vivacité particulière au sort des Français du Mont-Saint-Michel ? Ils combattaient pour la même cause dans des conditions presque identiques. La dévotion à saint Michel avait toujours été très populaire sur les marches de la Champagne, de la Lorraine et du Barrois. L'archange était le patron du Barrois, c'est-à-dire du pays natal de la mère de Jeanne.

Bien des raisons pour qu'en 1425 l'idée d'une intervention providentielle en faveur de la France s'incarnât dans le chef de la milice céleste.

Le récit de la vocation de Jeanne d'Arc ne nous est pas parvenu par la tradition populaire, il n'est pas l'objet d'une légende. C'est Jeanne elle-même qui parle. Ce sont ses juges qui ont fait écrire ses paroles dans la rédaction officielle de son procès.

Elle raconte qu'à l'âge de treize ans (donc en 1425) elle eut une voix de Dieu qui l'appela. C'était un jour d'été, à l'heure de midi, dans le jardin de son père. La voix se fit entendre d'elle à la droite, du côté de l'église, et une grande clarté lui apparut au même lieu ; et rarement depuis elle entendit la voix sans qu'elle vit en même temps cette lumière. La première fois elle eut grand peur ; mais elle se rassura, elle trouva que la voix était digne et elle déclare à ses juges qu'elle lui venait de Dieu. A la troisième fois elle connut que c'était la voix d'un ange.

C'était, comme on le sut plus tard, l'archange Saint Michel. Il se fit voir à elle entouré de la troupe des anges : « Je les ai vus des yeux de mon corps aussi bien que je vous vois, disait-elle à ses juges ; et lorsqu'ils s'en allaient de moi je pleurais, j'aurais bien voulu qu'ils me prissent avec eux. ». Dans ses premières apparitions Saint Michel ne faisait que la préparer à son œuvre : il lui disait de se bien conduire, de fréquenter l'église, d'être bonne fille, et que Dieu l'aiderait. Déjà pourtant il lui faisait entrevoir le but de sa mission. Il lui apprenait qu'un jour il lui faudrait venir en France ; qu'elle y viendrait au secours de roi ; et il lui racontait la pitié qui était au royaume de France. Mais que faire pour y porter remède ? L'ange ne lui en donnait point encore le secret ; seulement il lui promettait d'autres apparitions plus familières en quelque

sorte plus intimes. Sainte Catherine et Sainte Marguerite devaient venir à elle pour la guider : il lui ordonnait de croire à leurs paroles, que c'était le commandement de Dieu. Et dès ces premiers temps, les saintes lui apparurent et commencèrent à gouverner sa vie.

Jeanne se donna tout entière à Dieu en lui vouant sa virginité mais nul ne sut ce qui se passait en elle, pas même son confesseur. En récompense Jeanne ne sollicitait que le salut de son âme. Elle garda la chose secrète pour se mieux assurer du succès quand le temps viendrait de l'accomplir car elle craignait les pièges des Bourguignons ainsi que les résistances de son père.

Les ans passaient, les périls s'étaient accrus, tout manquait au dauphin qu'on engageait à se retirer en Dauphiné. Plusieurs fois par semaine les voix répétaient à Jeanne qu'il fallait partir, venir en France et un jour enfin il lui fut ordonné d'aller à Vaucouleurs auprès de Robert de Baudricourt. Ce fut le début de l'épopée johannique.



Saint Michel a fait d'une enfant de seize ans une sainte héroïne qu'il mena constamment triomphante à travers les dangers et la mort. A la bataille d'Orléans, que Jeanne d'Arc gagna le 8 mai, saint Michel apparut lui-même visiblement sur le pont au moment de l'assaut, et en repoussa les Anglais. Ainsi en ce 8 mai, jour de la fête des apparitions de l'archange au mot Gargan (8 mai 492) apparaît le rôle majeur de l'intervention de Saint Michel.

Ce guide extraordinaire, présent jusqu'au martyr du 30 mai 1431 s'avérait indispensable pour permettre à Jeanne d'accomplir la mission que Dieu lui avait confiée au sein des dangers de toute sorte qui la guettaient.

Quand l'heure du supplice arriva Jeanne se mit à genoux devant son bûcher, invoquant Dieu, la Vierge, Saint Michel, Sainte Catherine et Sainte Marguerite, pardonnant à ses ennemis et demandant pardon pour elle-même, disant à l'assistance de prier pour elle, et aux prêtres de célébrer une messe pour le repos de son âme « Tout cela, dit un historien, de façon si dévote, si humble et si touchante, que l'émotion gagnant, personne ne put se contenir de pleurer ... quand la flamme environna la jeune héroïne, les deux vénérables religieux qui étaient présents entendirent encore la voix de Jeanne murmurer le nom de son Archange. »

La mission de Jeanne d'Arc était accomplie.

La croyance en la protection de l'archange Saint-Michel n'avait cessé de croître. Vers le milieu de 1429, à la veille de la campagne du sacre, cette croyance se manifesta de la manière la plus étrange en Poitou et même en Bretagne, où l'on voyait d'un fort mauvais œil l'alliance récemment contractée par le duc de Bretagne avec les Anglais. Aussitôt après la levée du siège d'Orléans, le bruit se répandit parmi les habitants de ces provinces qu'un cavalier armé de toutes pièces était apparu dans les airs ; il chevauchait sur un grand destrier blanc et brandissait une épée nue. On ajoutait que ce cavalier aérien tournait le dos au midi et s'avancait du côté de la Bretagne. Aux environs de Talmont et dans plusieurs villages du bas Poitou, on l'avait vu passer au-dessus des habitations. Pendant la première quinzaine de juin 1429, l'évêque de Luçon et deux gentilshommes poitevins se rendirent à la cour de Charles VII, où ils certifièrent la réalité de cette apparition.

Les Anglais gardaient l'espérance de venger leurs défaites et de s'emparer du Mont-Saint-Michel. Le 17 juin 1434 leur armée, nombreuse et considérablement équipée était disposée pour donner l'assaut. Le général anglais fit sommer la place de se rendre ; un vieux moine vint lui dire : « Prenez garde ; on ne s'attaque pas en vain à Monseigneur Saint Michel ». L'anglais méprisa cet avertissement ; durant toute la journée les assauts et corps-à-corps se succédèrent, les défenseurs, tinrent bon et les agresseurs se retirèrent.

Huit jours s'étaient écoulés. Les Anglais tentèrent un autre assaut avec toutes leurs forces réunies. Dès le lever du soleil, ils commencèrent à battre le rempart, et bientôt plusieurs brèches furent pratiquées dans la partie basse de la ville, La garnison fit des prodiges de valeur, mais il fallut céder au nombre et se retirer dans le château. « Saint Michel à notre secours ! » Les assiégés firent pleuvoir sur les assaillants une grêle de pierres et les repoussèrent à nouveau. L'ennemi fut de nouveau culbuté ; la déroute devint complète et le champ de bataille resta au pouvoir des soldats de Saint Michel. Les Anglais perdirent plus de deux mille hommes dans ces derniers assauts et laissèrent de précieuses dépouilles aux mains des Français. Les vainqueurs et les vaincus attribuèrent l'issue du combat à l'intervention « de la Vierge, au glorieux Archange saint Michel, prince de la milice céleste, et à saint Aubert, l'honneur et la gloire des prélats. »

Le 15 avril 1450, les Anglais sont écrasés à la bataille de Formigny ce qui les conduit à abandonner la Normandie. Cette victoire du royaume de France est décisive. Elle met un terme aux ambitions de la couronne d'Angleterre.

Le prestige de l'archange Saint Michel est sans limite ; il a conduit la France à la victoire sur l'envahisseur anglais. Les pèlerinages vont s'amplifier. Le 1er août 1469, Louis XI créa l'ordre de Saint Michel, et placera la France sous sa protection.

En 1652, la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, consacrait le royaume de France à saint Michel. Elle institue la messe du 1er mardi du mois « en l'honneur de saint Michel pour la sécurité et la prospérité de la France ». Jusqu'à Louis XIV inclus, les rois de France, à leur avènement, consacraient leur personne et leur royaume à saint Michel.

En 1912, c'est la Consécration nationale à Saint Michel, le 19 mai, par tous les évêques de France.

Jacques Boisard

Sources :

Dictionnaire Encyclopédique de Jeanne d'Arc

P.-A. Ambrogi et D. Le Tourneau – Éd. Desclée de Brouwer

Le Prophétisme Politique et Ecclésial de Jeanne d'Arc

Abbé Jacques Olivier – Ed Cerf

Jeanne d'Arc et le Culte de Saint Michel

S. Luce – Revue de 2 mondes – 3^e période Tome 54 – 1882

Illustrations en couleurs de M. Maurice Boutet de Monvel, tirées de son ouvrage *Jeanne d'Arc* – Ed. Gautier-Languereau



Prononcé par Monsieur l'abbé Régis de Cacqueray le samedi 20 septembre 2008 au Mont Saint-Michel à l'occasion du pèlerinage en l'honneur du 13^e centenaire du Mont Saint-Michel, le Supérieur de District a renouvelé cette consécration.

Au nom du Sacré-Cœur de Jésus et par l'intercession de Marie Immaculée, très humblement prosternés devant votre Majesté, ô Dieu Tout-Puissant, nous vous supplions de vouloir bien nous envoyer saint Michel pour qu'il nous secourt dans notre détresse.

Daignez vous souvenir, Seigneur, que, dans les circonstances douloureuses de notre histoire, vous en avez fait l'instrument de votre miséricorde à notre égard. Nous ne saurions l'oublier ; c'est pourquoi nous vous conjurons de conserver à notre patrie coupable, mais si malheureuse, la protection dont vous l'avez jadis entourée par le ministère de cet Archange vainqueur.

Et vous, ô saint Michel, prince des milices célestes, venez à nous : nous vous appelons de tous nos vœux.

Vous êtes l'ange gardien de l'Église et de la France ; c'est vous qui avez inspiré et soutenu Jeanne d'Arc dans sa mission libératrice. Venez encore à notre secours et sauvez-nous ! Nous mettons nos personnes, nos familles, nos paroisses, la France entière, sous votre protection toute spéciale. Nous en avons la ferme espérance, vous ne laisserez pas mourir le peuple qui vous a été confié !

Suscitez parmi nous des saints ; par eux faites triompher l'Église dans la lutte qu'elle soutient contre l'enfer déchaîné, et, par la vertu du Saint-Esprit, établissez le règne du Christ sur la France, afin que la paix du Ciel y demeure à jamais.

Ainsi soit-il.

Du 13 juin au 21 septembre 2025 au Musée Ste Croix de Poitiers

Exposition des précieux manteaux de Notre Dame des clés,

témoignages de la reconnaissance de Poitiers envers la Sainte Vierge pour avoir protégé la ville en 1202